

AFRICANIS INSTRUCTUS
FESTIVAL
D'AUTOMNE
à Paris
1986

AFRICANIS INSTRUCTUS

**SPECTACLE MUSICAL DE
STANLEY SILVERMAN
ET
RICHARD FOREMAN**

**CENTRE GEORGES POMPIDOU
DU 23 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 1986**

AFRICANIS INSTRUCTUS

Spectacle musical de
STANLEY SILVERMAN et RICHARD FOREMAN

Mise en scène : Richard FOREMAN
Texte :
Musique : Stanley SILVERMAN
Direction musicale : David OEI
Décor : Richard FOREMAN / Nancy WINTERS
Costumes : Jim BUFF
Lumière : William ARMSTRONG

Avec : Alain Scarfe/Otto, Eve Bennett-Gordon/Rhoda, Adam Petrovski/Max,
Sarah Knapp/Eleanor, Keith David/Ben, Herb Downer/Black Max, Marnie Nixon/Infirmière
et Tom Howe, Gerald Gilmore, Charles Richardson, Peter Davis.

Musiciens : David Oei/Direction musicale, piano. Martha Caplin/violon. Gail Kruvand/basse.
Larry Spivack/percussion.

Directeur de Production : Stephen EHREBERG
Directrice de Tournée : Monina VON OPEL
Régisseur Général : Clayton PHILLIPS
Assistante : Liz SHERMAN

Production : Music Theatre Group, Lenox Arts Center / Ontological-Hysterical Theatre.

La présentation de ce spectacle est réalisée avec le concours d'AIR FRANCE.

AFRICANIS INSTRUCTUS ou la venue joyeuse de l'indifférenciation

Premier contraste, première bouffonnerie : le contraste entre le caractère "savant" du titre et la nature même de cette pièce, divertissement musical, musical dans la tradition américaine du genre, avec ses enchaînements d'airs en solo ou en chœur, entrecoupés de dialogues qui sont censés être porteurs de l'"intrigue" ou de ce qui en tient lieu. Est-ce une parodie ? Sans doute, car peut-on faire autrement, aujourd'hui, dans un genre aussi codé que celui-ci, que de citer et de déplacer ? Et ni la musique ni le texte ne s'en privent. La musique de Stanley Silverman pille et imite joyeusement le répertoire traditionnel ou plus récent (remember the Fantasticks ?) ou la chanson populaire, mais aussi la modernité en trompe-l'œil de quelqu'un comme Gavin Bryars, ou encore la musique de film. Quant au livret, il y circule du Shakespeare "africain" (Antoine et Cléopâtre), du George Bernard Shaw, du T.S. Eliot, du Conrad, des discours millénaristes, jusqu'aux jeux de mots les plus scandaleux (Doctor A Freud ? A afraid ?...). Bref, une parodie affectueuse et ambiguë, qui a la séduction perverse d'un "original". Un pseudo-original, donc, un simulacre d'opérette sur la "situation coloniale" à la fin du siècle dernier.

Et de fait, la pièce s'ouvre sur un exposé de tous les stéréotypes qui accablent (rétrospectivement) l'homme du 19e siècle, ce siècle qui (nous sommes en 1897) "s'abat sur moi comme du plomb", dit un des personnages.

1897 : année symbolique des "voyages vers l'intérieur", que ce soit celui du continent africain (Stanley et les grandes explorations africaines de l'époque) ; celui au "cœur des ténèbres" (Conrad) que l'homme blanc entreprend pour se confronter à son Autre ; ou encore celui de la terra incognita de l'inconscient que Freud commence à parcourir à la même époque. La pièce va donc se déployer à partir d'une série initiale d'oppositions (présent/passé, blanc/noir, ici/ailleurs) qui est comme le moteur de cette impulsion à les dépasser, à aller à la rencontre de l'autre terme et de la différence dont il est censé être porteur. Tout se passe comme si c'était l'imaginaire d'une période, le tournant du siècle, à associer librement si l'on veut. Les "personnages" auxquels nous avons affaire ici ne sont pas autre chose que la manifestation de certains désirs et de certaines angoisses qui se trouvent ainsi libérées. Ben et Otto, explorateurs, Max le docteur, l'Infirmière, Black Max l'Africain : non pas des personnages, mais des rôles et des voix, mobiles, interchangeable. Et comme souvent chez Foreman, cette Rhoda qui zigzague, qui zèbre cette distribution de stéréotypes de ses courses folles, de ses terreurs, et de sa faculté de transgression. Rhoda et son goût du secret, ses menaces de mettre le feu partout, son désir de se faire "jungle lady", femme de la jungle...

Fin de siècle : l'ordre rationaliste et géopolitique ancien se lézarde. La science et la technique font irruption (scène du téléphone et du microphone, hilarante) dans le domaine de la communication (ou plutôt : toute technologie devient communication). "L'Afrique", bientôt, ne sera plus qu'une entrée dans les banques de données, et les actions humanitaires, demain, ne parleront plus de nourrir le monde ou l'Afrique, mais la machine ("Feed a machine"). La "jungle", cette part obscure de chacun, régressera devant les professionnels de la découverte (marchands ou psy).

Parallèlement, l'homme "sensible" du début du siècle voit dans la jungle la métaphore d'une libération utopique de sa "paralysie affective", de la cérébralité excessive qui le coupe de ses instincts. Aller dans la "jungle", c'est apprendre à vivre "sans tête", redécouvrir magie et animalité. Ou bien, version spiritualiste celle-là : se défaire de la raison pour libérer son âme...

Dans une atmosphère qui rappelle à la fois les films muets de l'époque et les musicals traditionnels, euphorique et burlesque, voilà quelques unes des sombres contradictions qui se déploient dans cette pièce où il ne se passe rien, rien d'autre que la préfiguration, la trame, des principales aventures de la conscience au vingtième siècle.

Régis DURAND

AFRICANIS INSTRUCTUS

Extraits du texte de
RICHARD FOREMAN

Traduction de Régis DURAND

OTTO

Deux thèmes

Etroitement mêlés, Mesdames et Messieurs.

Les cartes que j'ai en main, et les cartes que je n'ai pas.

Le monde est vaste, Mesdames et Messieurs,

Connaissez-vous les confins lointains de la planète ?

La ou le monde est différent du notre

ou rivières et montagnes sont différentes

des rivières et des montagnes d'ici.

Battez les cartes du souvenir.

Et puis donnez un nom à la combinaison nouvelle.

Lentement, comme s'entrouvrent les lèvres et que s'écoule le souffle comme un cours d'eau.

ELEANOR, BLACK MAX ET BEN

AFRICAAA...

OTTO

Battez les cartes du souvenir.

Mesdames et Messieurs, faut-il appeler ceci le présent, ou bien considérer qu'il s'agit du passé !

Un. Huit. Neuf. Sept.

RHODA

Oui ! Mille huit cent quatre-vingt dix-sept.

L'année de mon voyage vers l'intérieur.

MAX

En parlant au présent ou au passé ?

RHODA

au nom du présent

MAX

A moins que...

RHODA

Au nom du passé

MAX

Présent...

RHODA

Cher ami... J'observe dans un miroir

OTTO

Deux thèmes étroitement mêlés, Mesdames et Messieurs, le présent, le passé

ELEANOR

Par exemple, l'année 1897 ?

BEN

Par exemple. L'exoticisme de l'exploration

BLACK MAX

Le continent noir par opposition à...

L'INFIRMIÈRE

Par exemple, l'homme noir par opposition à son reflet

BLACK MAX

Bien entendu

OTTO

Mesdames et Messieurs, à quel point les déguisements que voici sont-ils transparents ?

(arrive un plateau avec les montagnes)

RHODA

Je crois que le continent noir, c'est ici
Nous voici arrivés sans encombres

OTTO

Impossible

RHODA

Faux. Pas encore arrivés à bon port.
Faux A bon port pour l'éternité. Comme c'est drôle... ça revient au même.

BLACK MAX

Deux thèmes étroitement mêlés, Mesdames et Messieurs, par le temps et l'espace.
Imagine-t-on qu'il en soit autrement ?

OTTO

L'hypothétiquement... exotique

(RHODA et ELEANOR portant du thé)

BLACK MAX

Mais le finalement... conventionnel

RHODA

Moment périlleux. Si je renverse ce thé, l'homme noir va me coucher sur ses genoux et me donner une bonne fessée.

ELEANOR

Moment périlleux. Si je renverse ce thé, l'homme blanc va me coucher sur ses genoux et me donner une bonne fessée.



Le Monde

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - N° 12358 - 8 F Fondateur : Hubert Bonin-Méry Directeur : André Fontaine DIMANCHE 1^{er} - LUNDI 2 JUIL 1986

Ariane... dessous du...

En Italie, rénovation de la démocratie chrétienne

Les médecins contre les charlatans

CONCERT DE BIENFAISANCE A MOSCOU

Le rock au secours de Tchernobyl

UN PALIER DANS LA COHABITATION

La trêve des « chats dormants »

FRAP-1986-TH-02 - PG-LS

Supplément Radio-Télévision : le regard du « Monde » pour choisir.



Le Monde Radio-Télévision est un supplément de 32 pages en demi-format encarté dans votre quotidien. Plus pratique, plus maniable, plus facile à conserver.

Tous les programmes de la semaine - la télé et la radio - complets, clairs et détaillés. La vidéo. Une rubrique télématique. Et l'actualité des médias en France et à l'étranger.

Pas de commentaires inutiles, mais des enquêtes et des reportages de toute la rédaction du Monde sur les principales émissions. Pour que vous puissiez tirer le meilleur parti de vos loisirs audio-visuels.

Le Monde numéro du samedi daté dimanche/lundi.

Chaque semaine dans